

Brownson's Quaterley Review, July 1844.
 COME-OUTERISME, OU TENDANCE RADICALISTE DU JOUR.
 DU RADICALISME.

SUITE.

Nos concitoyens, s'ils voulaient s'arrêter un moment et faire attention, liraient leur propre condamnation dans cette horreur et ce mépris profond qu'ils ont du radicalisme, mépris qu'ils conçoivent quand il se dévoile devant eux dans son véritable caractère, et qu'il se découvre à leurs yeux dans toute sa nudité. Sans doute qu'il y a dans notre foi constitutionnelle des éléments plus sains que ceux que nous venons de remarquer, sans doute qu'il y a des principes plus religieux, et des fondemens d'un respect plus véritable et plus naturel pour les lois et pour le bon ordre; mais toujours le radicalisme dans son principe, cherchez à déguiser ou à pallier la chose comme il vous plaira, est la foi active et dominante du pays. N'est-il pas tems de nous demander à nous-même et d'une manière très sérieuse, si, avec cette foi active, dominante, il est possible dans la nature des choses de maintenir un ordre fixe et permanent dans l'Etat ou dans l'Eglise? Avons-nous vu le pire? Sommes-nous parvenus au fond de l'abîme? N'est-il pas vrai que les choses deviennent pires chaque année? La loi ne perd-elle pas sa force sur nos affections? Ne disons-nous pas harlement, ne défendons nous pas opiniâtrement dans les plus hautes assemblées comme dans les plus basses qu'il n'y a pas de différence possible ou intelligible entre les actes de la populace et celles de l'Etat? Qu'est-ce qui niera que dans les troubles récents de Philadelphie la majorité des citoyens sympathisaient avec les émeutiers? Sur quel principe donc un avocat de la doctrine de M. Dorr et consorts pourra-t-il les condamner? Sur quels principes nos non-gouvernistes, ou nos radicalistes, tant ceux qui mettent le pouvoir suprême dans la majorité, que ceux qui le mettent dans l'individu, pourront-ils justifier les autorités d'avoir appelé le militaire pour les dissiper? Et quand est-ce que tout cela finira?

Il y a deux grandes doctrines qui dans leur nature sont opposées l'une à l'autre, et il faut pourtant s'en tenir à l'une d'elles. Un compromis entre elles peut être tenté, et même a été souvent tenté, avec des motifs sérieux et louables, mais n'a jamais réussi; l'un ou l'autre doit nécessairement dominer, et il nous faut avoir le courage d'accepter l'un ou l'autre avec toutes ses conséquences légitimes. Ou, nous devons accepter la doctrine conservatrice et donner à l'autorité le seul droit de prendre l'initiative dans toutes les réformes et de permettre à l'individu d'agir seulement sous et par la loi, ou bien il nous faut accepter l'individualisme pur et absolu, proclamer la liberté absolue, l'indépendance de la raison individuelle, la conscience individuelle, l'esprit et le caprice individuels, et l'action individuelle, laissant à chaque individu le soin de rendre compte à Dieu des actions de sa vie entière, du mieux qu'il lui sera possible; ce qui est le radicalisme simple et non-adulteré.

Maintenant, voilà notre difficulté. Nous ne voudrions, comme nation, adopter ni l'une ni l'autre d'une manière simple et entière. Plusieurs de nous voudront être de strictes conservateurs en politique, mais d'absolus radicalistes en morale et en religion; d'autres voudront être de strictes conservateurs en morale et en religion et être d'absolus radicalistes en politique. Nous recevons un principe, le suivons en certaines choses jusqu'à un certain point, et condamnons ceux, qui croyant à la bonté du principe, veulent l'étendre à toutes ses conséquences légitimes. Maintenant cela est une misérable folie, et une poltronnerie. Ou, votre principe est sain, ou il ne l'est pas? S'il est sain, vous n'avez aucun droit de l'arrêter court dans ses légitimes conséquences; vous n'avez point droit de nous dire: "jusque-là, mais pas plus loin." S'il n'est pas sain, vous n'avez aucun droit de vous en servir du tout. Mais qu'il soit sain ou non, ne vous flâchez jamais que vous obtiendrez, des masses, qui l'adoptent, de se contenir dans les limites que vous leur prescrirez. La logique est une chose invincible, et en dépit de toutes vos vœux sages, par rapport aux extrêmes, et de toutes vos prêches de modération, et de votre imprudence à pousser les choses trop loin, ils entraîneront le principe et tomberont dans les extrêmes qui en sont la suite. Ce qui ne peut jamais arriver en poussant un bon principe aussi loin qu'il peut aller. Si votre principe ne produit rien de bon en le poussant à l'extrémité, vous devez voir alors qu'il est faux, et que l'erreur ne vient pas de le pousser trop loin, mais de vous en servir de quelque manière que ce soit.

Mais dans notre folie et notre timidité nous nions cela. Le bon peuple de ce pays, le peuple pratique, les adorateurs de sens commun, les *viamédia* partisans qui croient que le panacée pour tous les maux est composé d'une

dose égale de vérité et de mensonge, de courage et de lâcheté, de sagesse et de folie, de consistance et d'inconsistance, n'admettront rien de tout cela. Ils nous permettront de blâmer les effets, pourvu que nous ne touchions pas aux causes, les conséquences pourvu que nous n'attaquions point les principes. Quand le principe va un peu plus loin que les masses n'ont dessiné d'aller, mais toujours dans la même direction qu'elles vont, nous pouvons condamner l'extrême, mais non le principe même. Nous pouvons déclamer contre le radicalisme, dénoncer ou ridiculiser les radicalistes, faire connaître leur folie et leur extravagance, et le grand nombre nous applaudira. Mais faites remonter le radicalisme à son vrai principe, condamnez ce principe, mettez en avant et défendez le seul principe qui lui est opposé, et sans lequel vous ne pouvez combattre logiquement et d'une manière consistante le radicalisme, et alors vous serez condamnés vous-même. La même multitude qui faisait un écho d'applaudissemens se tournera contre vous, et criera: Quoi, ami, vous ne pensez pas à ce que vous faites, c'est là mener les choses à leurs extrêmes, et votre extrême, à vous, ne nous paraît pas meilleur que celui que vous opposez.

Ce n'est pas tout. Il est absolument impossible de faire une véritable sortie devant le public; si vous prenez le côté conservateur de la question et que vous résistiez à la tendance radicale du jour, on vous déclare aussitôt ennemi du peuple, ennemi de la réforme, ennemi des progrès, avocat de la politique stagnante, l'ami des institutions vieilles et surannées, des abus criants, et des privilèges iniques. — Un, qui dans le fait veut faire la guerre aux lois de Dieu, qui veut résister à la tendance générale de l'univers, et arrêter le flux puissant du progrès. Vous êtes surchargé d'obliquité, on vous chasse du champ de bataille avec les huées et les sifflemens d'une armée entière de déclamateurs populaires. Celui qui parle pour la loi et le bon ordre, qui de mande la soumission pour les autorités, qui veut empêcher le zèle impatient, la tendance impatiente d'agir, jusqu'à ce qu'elle ait reçu sa commission de l'autorité, ne peut obtenir aucun écho à ses paroles. Le cœur de la multitude ne bat pas au son de sa voix, on ne répond pas à son éloquence. En conséquence de cela, de peur d'être mal compris, d'être placés dans une fautive position, d'être accusés de s'opposer à ce pourquoi leurs cœur brûlent, et par une défiance naturelle, une appréhension de leur propre jugement, qui est occasionnée par leurs principes, plusieurs qui voyent le mal restent tranquilles, tremblent à la tâche de s'interposer à la multitude, et de faire de leur mieux pour arrêter ce qu'ils connaissent et sentent avoir une tendance ruineuse.

D'un autre côté, celui qui embrasse le radicalisme — pourvu qu'il ne saute point trop loin d'un seul bond — qui crie pour la liberté, pour la réforme, pour le progrès, qui parle pour les droits de l'homme, pour l'humanité, qui déclare contre les oppresseurs et les tyrans, qui dépeint avec la chaleur d'une éloquence emportée les torts et les outrages dont l'homme est à la fois la cause et la victime, qui accuse l'état, qui défie l'autorité, qui se moque de l'Eglise et de ses prétentions, de ses moines gras et paresseux, et de ses prêtres avec leur doctrine de soumission, leurs molles leçons de patience et de résignation, celui-là touche un corde qui vibre jusqu'au fond du cœur universel. Il a à sa disposition tous les matériaux d'une éloquence qui opère. Le jeune, l'ingénieux, l'ardent, l'enthousiaste sont embrasés; les masses suivies des masses deviennent tout de feu, et toute la nation flambe dans un incendie universel. Dans un pays comme le nôtre il peut enrégistrer toutes les passions bonnes comme mauvaises, et se rendre invincible. Toutes les chances sont donc du côté du radicalisme. Tous ceux qui veulent correspondre avec leurs citoyens, qui veulent conduire la multitude, qui veulent l'employer à de bonnes ou mauvaises fins, doivent embrasser ce parti et le supporter de toutes leurs forces. Nous n'avons qu'à proclamer la souveraineté de l'homme, de crier à la liberté, de demander des institutions en faveur du culte de la liberté, et des milliers sont suspendus sans haleine à vos paroles, et répondent à vos accents. Changez de terrain, prenez le côté conservateur, et celui qui hier était le modérateur de son siècle et de son pays, parlera à des oreilles inattentives, son pouvoir est fini, il n'a plus d'éloquence ni de voix, plus de magie dans ses paroles. Le petit nombre qui peut encore l'applaudir, qui espère encore se servir de lui dans des vœux intéressés le méprise à moitié, et il tombe dans l'insignifiance. De là tout conspire à pousser le radicalisme à une fin légitime. Le christianisme fait place au socialisme, et le fils-béni de Dieu à vos Owens, Fourriers et Saint-Simon.

A continuer.